

IX

A Leyde, je fréquentai beaucoup le petit Simson, et il sera souvent question de lui dans ces mémoires. Après lui, je voyais très-souvent un autre de mes commensaux, le jeune Van Mœulen, et je pouvais observer son beau visage pendant des heures entières en pensant à sa sœur, que je n'avais jamais vue, et dont je ne savais rien, sinon qu'elle était la plus belle femme du Waterland. Van Mœulen était aussi une belle tête d'homme, un Apollon de marbre, mais plutôt de fromage. C'était le Hollandais le plus accompli que j'aie jamais vu; un mélange singulier de courage et de flegme. Un jour que, dans un café, il avait tellement irrité un Irlandais, que celui-ci tira un pistolet de sa poche, l'ajusta, et au lieu de le toucher, abattit seulement la pipe de terre qu'il avait à la bouche, la figure de Van Mœulen resta aussi impassible qu'un fromage, et il dit du ton le plus calme, le plus indifférent : *Jan, e nue piep!* — Jear, une pipe neuve! — Son sourire me faisait éprouver une sensation sinistre, car il montrait alors une rangée de toutes petites dents blanches qui ressemblait à des arêtes de

poisson. Je trouvai aussi déplaisant qu'il portât de grandes boucles d'oreilles en or. Il avait la singulière habitude de changer tous les jours de place les meubles de son appartement, et quand on arrivait chez lui, on le trouvait occupé, soit à mettre la commode à la place du lit, soit à déplacer le sofa pour établir son bureau.

Le petit Simson présentait sous ce rapport le contraste le plus tourmenté; il ne pouvait souffrir qu'on dérangeât la moindre chose dans sa chambre; il devenait visiblement inquiet quand on y touchait le moindre objet, les mouchettes, par exemple; tout devait rester comme il l'avait mis; car ses meubles et ses effets lui servaient de moyens de rappel pour fixer dans sa mémoire, d'après les préceptes de la mnémonique, toutes sortes de dates historiques ou d'axiomes de philosophie. La servante ayant un jour, en son absence, enlevé de sa chambre un vieux coffre, et pris dans les tiroirs de sa commode ses bas et ses chemises pour les faire laver, il devint inconsolable quand il s'en aperçut, et prétendit qu'il ne savait plus désormais rien sur l'histoire assyrienne, et que toutes les preuves en faveur de l'immortalité de l'âme, qu'il avait coordonnées fort systématiquement dans ses tiroirs, avaient été mises à la lessive.

Au nombre des originaux dont je fis la connaissance à Leyde, se trouvait aussi mynheer Vander Pissen, cousin de Van Mœulen, qui m'avait introduit chez lui. Il était professeur de théologie à l'université, et j'entendis à son cours l'explication du cantique de Salomon, et de

l'apocalypse de saint Jean. C'était un bel homme, dans la force de l'âge, ayant environ trente-cinq ans, très-sérieux et très-posé en chaire. Un jour que je voulais lui faire une visite chez lui, et que je ne trouvais personne dans l'antichambre, je vis, par la porte entr'ouverte d'un cabinet voisin, un curieux spectacle. Ce cabinet était décoré moitié à la chinoise, moitié à la Pompadour. Aux murs pendaient des tentures de damas brochées d'or, le parquet était recouvert d'un précieux tapis de Perse; partout se voyaient de bizarres pagodes de porcelaine, des colifichets en nacre, des fleurs, des plumes d'autruche, et des pierres précieuses. Les sièges étaient de velours rouge, avec des pompons d'or, et parmi ces sièges s'en trouvait un plus élevé qui avait l'air d'un trône, et sur lequel était assise une petite fille qui pouvait bien avoir trois ans, qui était vêtue de satin bleu brodé d'argent, mais à la vieille mode rococo, et tenait d'une main un éventail de plumes de paon, en manière de sceptre, et de l'autre une couronne de laurier fanée. Devant elle, se roulaient sur le parquet mynheer Vander Pissen, son petit nègre, son caniche et son singe. Ces quatre personnages se prenaient aux cheveux et se mordaient réciproquement, pendant que l'enfant et le perroquet vert sur son bâton ne cessaient de crier bravo! A la fin, mynheer se releva, plia le genou devant l'enfant, vanta dans un discours latin fort sérieux le courage avec lequel il avait combattu et vaincu ses ennemis, se fit mettre sur la tête par la petite la

vieille couronne de lauriers..., et l'enfant et le perroquet et moi, qui entrai alors dans la chambre, de crier bravo! de compagnie.

Mynheer parut un peu déconcerté que je l'eusse surpris au milieu de ses bizarreries. Il s'y livrait, m'a-t-on dit plus tard, tous les jours. Tous les jours, il terrassait le nègre, le caniche et le singe, tous les jours il se faisait couronner de laurier par la petite fille, qui n'était pas son enfant, mais bien une orpheline des enfants trouvés d'Amsterdam.